

ALLEMAND

ÉPREUVE A OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ

Christian Klein et Stéphane Pesnel

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

40 candidats ont composé sur un passage de *Der Sandmann* de E. T. A. Hoffmann (1816). 13 copies ont obtenu des notes de 11 à 19, 21 ont eu des notes égales ou inférieures à 5.

Rappelons que l'intitulé de l'épreuve demande aux candidats de faire un commentaire *composé*, c'est-à-dire de présenter une analyse thématique, et que les commentaires *entièrement linéaires* sont, à ce titre, sanctionnés.

Le texte proposé était construit sur une série d'oppositions entre un collectif et un, voire deux individus, selon une progression qui conduit à un isolement croissant du "couple" Nathanaël et Olympia. Un chapeau informait les candidats sur le fait que l'étudiant Nathanaël, victime d'une illusion, était tombé amoureux d'un automate, qu'il croyait être la fille vivante du professeur Spalanzani, et les invitait par conséquent à repérer une stratégie narrative fondée sur l'illusion et le dévoilement. Il restait à préciser dans quelle mesure cette stratégie piégeait le lecteur tout en dispensant des signaux dont le déchiffrement obéissait à une technique du retardement et répondait à un jeu malicieux.

Plusieurs copies ont commis le contresens de s'identifier partiellement avec Nathanaël, de convoquer le mythe de Pygmalion pour affirmer - contre le texte - une passion réciproque entre le jeune homme et l'automate, et de prendre parti pour les "amoureux" contre une société froide et indifférente. D'autres ont pointé les indices concernant la "femme-machine" (par ex. "der *seltsam* eingebogene Rücken"; "in Schritt und Stellung hatte sie etwas *Abgemessenes* und *Steifes*, das manchem unangenehm auffiel"; "die *Glasglockenstimme*"; ihre *kalte* Hand"; "der grausige *Todesfrost*" [souligné par nous] etc.), mais se sont limités à un inventaire qui décryptait une dimension du texte sans analyser le double jeu du travail discursif, ni les intentions de l'auteur. Il convenait certes de recenser les moyens mis en oeuvre, de repérer en particulier la confusion délibérée entre la focalisation zéro et la focalisation interne, avec un glissement insidieux de l'une à l'autre (par ex. l. 11-12: "er konnte nicht ganz erkennen" => "da wurde er gewahr..."), qui fait partager progressivement au lecteur le point de vue, les "visions" de Nathanaël, afin de montrer les ruses, l'efficacité et la finalité d'une stratégie. Il s'agissait de démontrer le procédé du décalage entre l'aveuglement naïf *et croissant* du personnage et la lente prise de conscience, par le lecteur, des erreurs d'une subjectivité surexcitée. Plusieurs candidats ont relevé de façon pertinente l'usage de termes binaires et la mise en place d'une mécanique rhétorique, les marques d'un idéalisme de l'absolu qui s'appuie sur l'intensité de l'émotion (ex. l. 20: "das Ziel *aller* Wünsche, *alles* Strebens"). De bonnes copies ont su montrer, à partir du motif du feu, du thème de l'insuffisance du langage discursif (jusqu'à son degré "zéro" à la fin du passage!) etc., une critique ironique du romantisme en insistant sur une

"déshumanisation" progressive, par contamination tant physique que sémantique, du même Nathanaël. Aucune, notons-le cordialement en passant, n'a cependant remarqué la polysémie du verbe "aufziehen" ou le jeu de miroir - particulièrement signifiant - entre glühen/glühte (l. 26 et 27).

Quelques candidats procèdent à des rapprochements littéraires abusifs, qui soit manquent de pertinence, soit conduisent à une surinterprétation. L'intertextualité, quand elle existe, met au jour un dialogisme actif entre des textes. Elle ne saurait se limiter à des rapprochements thématiques passifs. Les références littéraires doivent, en effet, contribuer à dégager l'intelligence du texte, dans sa dynamique, et non à prouver la culture du candidat. De même, il est périlleux de vouloir transformer un texte littéraire en essai philosophique - même si un débat philosophique peut nourrir un récit fictionnel.

Les copies les plus faibles combinaient de graves lacunes grammaticales avec des insuffisances de vocabulaire, des impropriétés et l'absence d'outils de lecture.

Dans l'ensemble, le texte proposé offrait plusieurs entrées possibles et affichait sa "littéarité", ce qui aurait dû, en principe, protéger tous les candidats du péché de la paraphrase. Il a permis à nombre de candidats d'exercer les qualités acquises par une bonne préparation et une fréquentation soutenue des textes littéraires.

Le jury a eu, ainsi, le grand plaisir de lire d'excellentes copies.